

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIE ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objets d'étude :

Le personnage de roman, du XVII^{ème} siècle à nos jours.

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^e siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Document A : Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

Document B : Boris Vian, *L'Écume des jours*, chapitre XLVIII, 1947.

Document C : Claire Etcherelli, *Élise ou la vraie vie*, 1967.

Document D : Léo Kouper, Affiche du film *Les Temps modernes*, 1954.

Document A : Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

[Après avoir été blessé durant la Première Guerre mondiale, et déclaré inapte au combat à cause de ses troubles nerveux, Bardamu, âgé d'une vingtaine d'années, part pour l'Amérique. Malgré son état, il réussit sans mal à se faire embaucher à Détroit, dans les usines Ford : il met alors en avant son instruction pour obtenir un poste moins pénible. Mais lors de la visite médicale, le médecin lui ouvre les yeux sur le travail à l'usine.]

« Ça ne vous servira à rien ici vos études, mon garçon ! Vous n'êtes pas venu ici pour penser, mais pour faire les gestes qu'on vous commandera d'exécuter... Nous n'avons pas besoin d'imaginatifs dans notre usine. C'est de chimpanzés dont nous avons besoin... Un conseil encore. Ne me parlez plus jamais de votre intelligence !
5 On pensera pour vous mon ami ! Tenez-vous le pour dit. »

Il avait raison de me prévenir. Valait mieux que je sache à quoi m'en tenir sur les habitudes de la maison. Des bêtises, j'en avais assez à mon actif tel quel pour dix ans au moins. Je tenais à passer désormais pour un petit peinard. Une fois rhabillés, nous fûmes répartis en files traînardes, par groupes hésitants en renfort vers ces
10 endroits d'où nous arrivaient les fracas énormes de la mécanique.

Tout tremblait dans l'immense édifice et soi-même des pieds aux oreilles possédé par le tremblement, il en venait des vitres et du plancher et de la ferraille, des secousses, vibré de haut en bas. On en devenait machine aussi soi-même à force et de toute sa viande encore tremblotante dans ce bruit de rage énorme qui vous
15 prenait le dedans et le tour de la tête et plus bas vous agitant les tripes et remontait aux yeux par petits coups précipités, infinis, inlassables. À mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant comme si tout ce qui se passait était bien gentil. On ne pouvait plus ni se parler ni s'entendre. Il en restait à chaque fois trois ou quatre autour d'une machine.

On résiste tout de même, on a du mal à se dégoûter de sa substance, on voudrait bien arrêter tout ça pour qu'on y réfléchisse, et entendre en soi son cœur battre facilement, mais ça ne se peut plus. Ça ne peut plus finir. Elle est en catastrophe cette infinie boîte aux aciers et nous on tourne dedans et avec les machines et avec la terre. Tous ensemble ! Et les mille roulettes et les pilons¹ qui ne tombent jamais en
25 même temps avec des bruits qui s'écrasent les uns contre les autres et certains si violents qu'ils déclenchent autour d'eux comme des espèces de silences qui vous font un peu de bien.

Le petit wagon tortillard² garni de quincaille³ se tracasse pour passer entre les outils. Qu'on se range ! Qu'on bondisse pour qu'il puisse démarrer encore un coup le
30 petit hystérique. Et hop ! il va frétiler plus loin ce fou clinquant parmi les courroies et volants, porter aux hommes leurs rations de contraintes.

¹ Pilon : outils mécaniques servant à écraser.

² Tortillard : train dont l'itinéraire fait de nombreux détours.

³ Quincaille : ensemble de pièces en métal.

Document B : Boris Vian, *L'Écume des jours*, chapitre XLVIII, 1947.

[L'Écume des jours est un roman poétique dans lequel on retrouve l'écriture et l'univers fantaisistes de Boris Vian. Dans ce passage, le personnage de Chick, en difficulté financière, doit travailler à l'usine.]

Chick passa la poterne de contrôle et donna sa carte à pointer à la machine. Comme d'habitude, il trébucha sur le seuil de la porte métallique du passage d'accès aux ateliers et une bouffée de vapeur et de fumée noire le frappa violemment à la face. Les bruits commençaient à lui parvenir : sourd vrombissement des turboalternateurs généraux, chuintement¹ des ponts roulants sur les poutrelles entretoisées, vacarme des vents violents de l'atmosphère se ruant sur les tôles de la toiture. Le passage était très sombre, éclairé tous les six mètres par une ampoule rougeâtre dont la lumière ruisselait paresseusement sur les objets lisses, s'accrochant, pour les contourner, aux rugosités des parois et du sol. Sous ses pieds, la tôle bosselée était chaude, crevée par endroits, et l'on apercevait par les trous la gueule rouge sombre des fours de pierre, tout en bas. Les fluides passaient en ronflant dans de gros tuyaux peints en gris et rouge, au-dessus de sa tête, et à chaque pulsation du cœur mécanique que les chauffeurs mettaient sous pression, la charpente² s'infléchissait légèrement vers l'avant avec un faible retard et une vibration profonde. Des gouttes se formaient sur la paroi, se détachant parfois lors d'une pulsation plus forte et quand une de ces gouttes lui tombait sur le cou, Chick frissonnait. C'était une eau terne et qui sentait l'ozone. Le passage tournait tout au bout, et le sol, à claire-voie³ maintenant, dominait les ateliers.

En bas, devant chaque machine trapue⁴, un homme se débattait, luttant pour ne pas être déchiqueté par les engrenages avides. Au pied droit de chacun, un lourd anneau de fer était fixé ; on ne l'ouvrait que deux fois par jour, au milieu de la journée et le soir. Ils disputaient aux machines les pièces métalliques qui sortaient en cliquetant des étroits orifices ménagés sur le dessus. Les pièces retombaient presque immédiatement, si on ne les recueillait pas à temps, dans la gueule grouillante de rouages, où s'effectuait la synthèse⁵.

Il y avait des appareils de toutes les tailles. Chick connaissait bien ce spectacle. Il travaillait au bout de l'un de ces ateliers et devait contrôler la bonne marche des machines et donner aux hommes des indications pour les remettre en état lorsqu'elles s'arrêtaient après leur avoir arraché un morceau de chair.

¹ Chuintement : bruit sourd et continu.

² Charpente : structure principale de la machine.

³ À claire-voie : contenant des trous.

⁴ Trapue : terme habituellement utilisé pour qualifier la silhouette d'une personne petite et robuste.

⁵ Synthèse : assemblage d'éléments.

Document C : Claire Etcherelli, *Élise ou la vraie vie*, 1967.

[Dans les années 1950, Lucien a abandonné sa vie à Bordeaux pour mener une vie de militant politique à Paris. Il a convaincu sa sœur Élise, la narratrice du roman, de le rejoindre. Cherchant du travail, celle-ci se présente à l'usine Citroën de la porte de Choisy où travaille son frère, et se fait embaucher au contrôle des voitures en bout de chaîne.]

– Il y a cinq mois que je suis là, reprit Lucien. J'ai été à ton poste, à d'autres. Et j'ai compris le système. Que tu partes ou que tu restes, ce que je veux te dire te servira. Trois jours, un mois, peu importe. Ne sois pas humble. Ici, l'humilité est un aveu. Un peu d'insolence mettra les autres à l'aise. Les chefs sont des aboyeurs. Ne leur ôte pas ce plaisir. N'en fais pas trop. Fais-le comme un bon outil, tu n'es pas autre chose. Ne cherche jamais à comprendre ce que tu fais. Ne demande pas à quoi sert ceci ou cela. Tu n'es pas là pour comprendre, mais pour faire des gestes. Quand tu auras pris la cadence, tu deviendras une mécanique bien réglée qui ne verra pas plus loin que le bout de la chaîne. Tu seras classée bonne ouvrière et augmentée de trois francs de l'heure.

– Je n'ai pas l'intention de rester, dis-je en levant la tête.

Nous étions sur le boulevard Masséna. Je cherchai au deuxième étage les carreaux de l'atelier.

– Il est moins dix, pressons-nous.

Nous bûmes en silence et rapidement. Lucien paya. En sortant, il me demanda :

– Tu as des nouvelles¹ ?

– J'en ai eu la semaine dernière.

– Ne donne jamais mon adresse. C'est l'heure, pressons-nous.

J'entendis la sonnerie alors que je m'engageais dans l'escalier.

La chaîne est un grand boa qui se déroule le long des murs. Une immense bouche vomit les carrosseries de l'atelier de peinture, étuve située à l'étage au-dessus qui, par un ascenseur, déverse sept voitures à l'heure. À sa descente, la voiture est habillée de tissu plastique, et, sur le parcours de son lent voyage, successivement parée des phares d'abord, des snapons², du rétroviseur, pare-soleil, tableau de bord, glaces, sièges, portières, serrures.

Gilles³ me vit quand je passai devant le bureau des chefs. Je le vis aussi, nos regards se croisèrent. Mon retard devait le mécontenter. Et je repris ma plaque, mon crayon et mon contrôle.

Un accord de Mozart surgit de ma mémoire. Lucien l'avait tant rabâché quand il revenait du collège que je l'avais retenu. Mon fredonnement se perdait dans le bruit de la chaîne. J'aurais voulu connaître la symphonie entière pour la soupirer comme une flûte dans le grondement des machines.

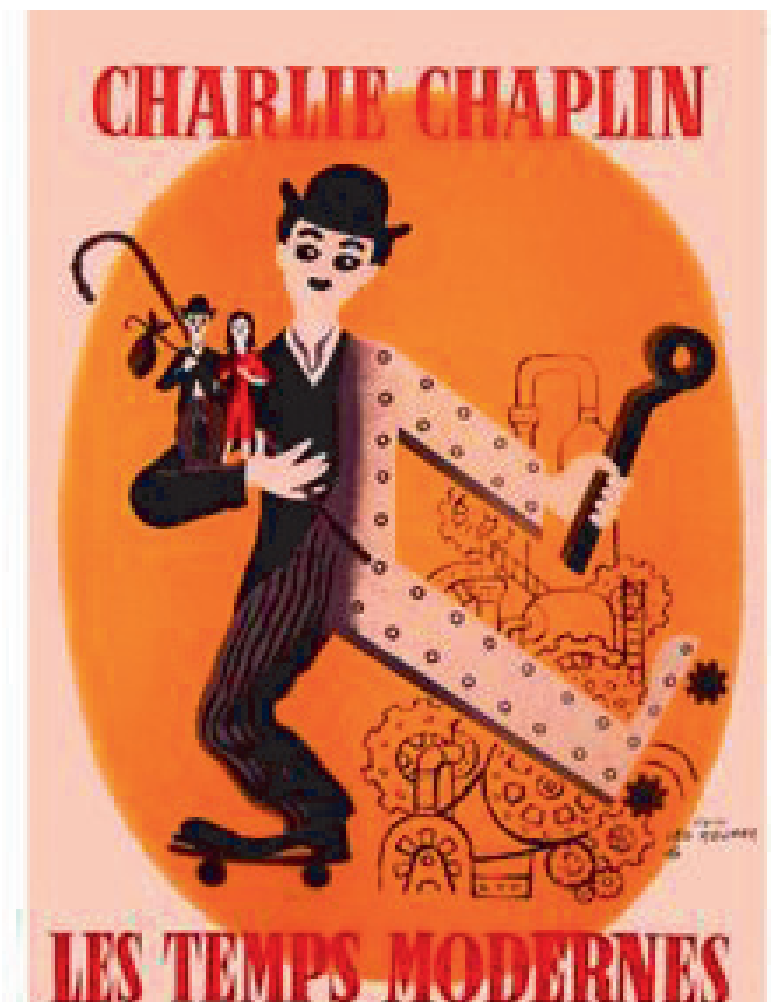
¹ Lucien parle ici de sa femme Marie-Louise qu'il a abandonnée pour partir à Paris avec sa maîtresse Anna.

² Snapons : terme anglais francisé pour désigner les habillages de tours de portes d'une automobile.

³ Gilles est l'un des chefs d'Élise à l'usine.

Document D : Léo Kouper, Affiche du film *Les Temps modernes*, 1954.

[Dans Les Temps modernes (1936), film muet américain de Charlie Chaplin, le personnage de Charlot est confronté au travail à la chaîne et à l'industrialisation. L'affiche présentée ci-dessous a été créée par Léo Kouper à l'occasion d'une nouvelle sortie du film en France, en 1954.]



ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quelle image de l'homme confronté au travail à la chaîne les documents du corpus proposent-ils ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez l'extrait de Boris Vian (texte B).

2. Dissertation

La dénonciation d'un aspect de la société vous semble-t-elle une visée essentielle du genre romanesque ?

Vous répondrez à la question en vous fondant sur les textes du corpus ainsi que sur les textes et œuvres que vous avez étudiés et lus.

3. Invention

« Dans le grondement des machines », Élise se prend à rêver d'un autre quotidien, plus humain et plus épanouissant (texte C).

Dans un texte à la première personne, imaginez ce qu'elle ressent, ses pensées et ce à quoi elle aspire.